

YOLANDE OKIA PICARD

OKIA TE CONTE

Légendes et récits amérindiens

Volume I



Les éditions





Bibliothèque Nationale du Québec



YOLANDE OKIA PICARD

OKIA TE CONTE

Légendes et récits amérindiens

Volume I

Les éditions La Griffes de l'Aigle

85A, boul. Bastien, bureau 100, Wendake (Québec) G0A 4V0

Courriel : lagriffe@qbc.clic.net

*Sur la peau d'Orignal, roi des forêts québécoises,
Ours trace ses pas guérisseurs.
Foin d'Odeur forme le Grand Cercle accompagné
de sauge purificatrice.
Plume d'Aigle transporte au Créateur, prières,
messages et remerciements.
L'Arbre de la Paix est primordial pour Okia.
Entre Ciel, Rivière et Terre Mère son cœur conte
et chante le Feu de la Vie dont Amour, Respect,
Harmonie et Partage sont les clés.
Alors Cèdre se dresse majestueusement du côté
de Soleil Levant;
Tortue se glisse en Sagesse sous ses racines;
Aigle s'envole couvrir son sommet;
et de Tambour naissent sept papillons tels des notes
de joie, de liberté et d'accomplissement.
L'Arbre de Paix renait.*

E
98
F6 055
1998
N.1

Dépôt légal, 4^e trimestre 1998
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN : 2-9805111-3-7
Imprimé au Québec

© Les éditions La Griffe de l'Aigle

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays.
La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit,
tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est inter-
dite sans l'autorisation écrite de Les éditions La Griffe de l'Aigle.

OKIA TE CONTE

Légendes et récits amérindiens

Yolande Okia Picard

auteur

Depuis 1991, Yolande Okia Picard multiplie ses pas sur le sentier du conte, des légendes et des mythes d'origine tant au Canada qu'à l'étranger.

On ne compte plus ses participations à des festivals culturels, des fêtes autour du conte et des rencontres ou congrès internationaux.

Okia te conte, marque ses débuts littéraires.

Ce nouveau pas se situe dans le prolongement de son art et de ses traditions. Il origine de son désir d'étendre les racines du Grand Arbre de la Paix à tous les enfants de la Terre.

Yolande Okia Picard est Huronne-Wendate. Même si elle travaille de plus en plus à l'étranger, elle réside toujours à Wendake (Village-des-Hurons) près de Québec.

Richard «Menutan» Fontaine

Illustrateur

Montagnais d'origine, Richard est un artiste autodidacte qui s'amuse à reproduire ce qu'il voit; que ce soit le visage d'un vieil Indien ou encore celui d'un aigle.

Son art, il le tire de son esprit, de son imagination, de son vécu et de sa fierté d'être Innu.

Richard est extrêmement fier d'avoir contribué à la réalisation de l'oeuvre de Yolande Okia Picard. Selon lui, c'est un privilège que de pouvoir se supporter mutuellement entre artistes autochtones.



VIENS, JE T'EMMÈNE...

Je me prénomme Yolande Okia, je réside dans ce que l'on appelle une réserve amérindienne, mais tu sais je préfère dire une communauté. Elle se nomme Wendake, c'est le village des Wendat, ceux que les Français d'autrefois avaient nommés les Hurons.

Wendake est situé tout près de la grande ville de Québec en bordure de la rivière Kabir-Kouba en amont du grand fleuve Saint-Laurent. Notre Nation compte près de deux



mille huit cents Wendat, dont la moitié seulement résident ici. Nous y vivons à l'ère très très moderne sur un petit bout de territoire d'environ deux kilomètres carrés. Moi, mes frères et sœurs sommes nés dans une région située approximativement à mille kilomètres d'ici, l'Abitibi. Un pays de lacs et de rivières, de soleil et d'hiver, de poissons, de castors, d'ours et d'orignaux, de sapins et surtout d'épinettes...

Il y a bien bien longtemps, quand j'étais une enfant, je passais tous mes étés dans la forêt au bord d'un de ces grands lacs. Un lac d'une clarté et d'une pureté telles que nul n'avait peur de s'y abreuver et si translucide qu'on y voyait nager les poissons. J'adorais m'y baigner, y pêcher ou admirer le soleil s'y coucher : le lac Yser, grand lac bleu de la forêt abitibienne, dans le nord-ouest québécois.



Viens, je t'invite. Installe-toi bien confortablement dans notre canot de cèdre. Ce sont mes oncles Louis et Paul qui l'ont fabriqué de leurs mains habiles et expérimentées. Ils vivent là-bas à Wendake, où papa, ses parents et nos ancêtres sont nés. Sois prudent, quoique très résistante, c'est une embarcation légère. Il faut la traiter avec respect, y embarquer doucement. Prend un aviron, appuie-le au fond du lac, non, de l'autre côté, sur la bordure opposée du canot. En t'y tenant bien d'une main, cela te donnera une meilleure stabilité. Ne t'inquiète pas, je maintiens le ballant.





Voici, pose un genou dans le fond, puis l'autre. Maintenant, appuie tes fesses sur tes mollets ou sur le petit siège en babiche, à ton gré, et garde le tronc bien droit. Voilà, prends l'aviron à deux mains, la gauche un peu plus vers le bas, parfait. Plonge l'aviron bien devant toi et glisse-le vers l'arrière. Sors-le doucement et recommence. Il ne faut pas faire de bruit, ainsi on pourra observer toute la vie qui s'anime ici.

Pi-pi-gin-gin-gin, pi-pi-gin-gin-gin, chantent les petites mésanges à tête noire. Où es-tu Frédéric-Frédéric-Frédéric ? répète le bruant à gorge blanche. En aval, on entend Huard nous annoncer une magnifique journée de son joyeux et strident wou-hou-hou-hou-hou-hou, wou-hou-hou-hou-hou-hou. Du coup, la forêt s'égaie de chants de joie et de remerciements que les oiseaux adressent au Créateur.



La brume matinale lentement cède place à Soleil qui doucement étend ses rayons à la surface du lac. Tout est d'un calme, d'une sérénité enivrante. Notre canot fend le miroir du lac laissant à sa suite un silencieux sillon bordé d'ondes spiralées tracées par les avirons. Soleil scintille dans les milliers de gouttelettes de rosée déposées dans les toiles d'araignées bien tendues aux bouleaux blancs, aux jeunes sapins, épinettes et peupliers faux-trembles qui se côtoient dans cette petite baie.





- Quelle est cette odeur? me demandes-tu.

Comme tu as un bon odorat! ça, c'est le peuplier faux-tremble fraîchement coupé par les castors. Tiens! regarde, regarde au fond à droite nous allons y avancer.

- Qu'y a-t-il? me demandes-tu.

Mais avant que je n'aie le temps de te répondre, Castor qui nous voit approcher fait bruyamment éclabousser l'eau en frappant





très fort sa queue à la surface en guise d'avertissement. À plusieurs reprises, l'eau jaillit très haut tout autour de lui. Moments indescriptibles éblouissant nos yeux, gorgeant nos cœurs et nos mémoires de doux et nobles sentiments d'être partie intégrante de la magie de ce lieu.

- Il n'a vraiment pas l'air content, monsieur Castor, me dis-tu d'un air amusé.

Et ensemble nous éclatons d'un rire joyeux.

- C'est fantastique, c'est la première fois que j'en vois un d'aussi près! Ce que l'on est bien dans la nature. Comme tu dois être heureuse de passer tes étés ici, Okia!

- C'est le plus bel endroit du monde...



- On voit aussi des ours par ici? ajoutes-tu.
- Assurément. D'ailleurs, certains s'approchent très près des camps.
- Vraiment! T'en as déjà vu toi?
- Oui, bien sûr, pas souvent mais quelquefois.
- Vivants?
- Vivants et morts aussi. D'ailleurs, moi et les membres de ma famille en avons un jour observé un. Il s'amusait sous la corde à linge.
- Sous la corde à linge?
- Oui, oui, celle que tu as vu tendue entre l'arrière du chalet et la grosse épinette.
- C'est très dangereux... et inquiétant!



Pas tant que les gens veulent bien le dire puisque nous sommes tous sortis pour le voir! Il était là, à sept ou huit mètres à peine. Bien entendu, nous étions tous sous la supervision très attentive de nos parents. Tu sais, Ours attaque dans certaines circonstances : pour protéger ses petits, s'il est blessé, si on l'agresse ou s'il a faim aussi.

Ça me rappelle une très très ancienne légende d'une Nation amérindienne dont cette Terre d'Abitibi est une partie du territoire ancestral, les Algonquins. Tiens, regarde cette belle pointe de sable blond, on y aborde!

En approchant de la rive peu profonde, le son de nos voix et de nos avirons ainsi que l'ombre du canot font fuir des centaines de minuscules poissons qui s'éloignent rapidement dans toutes les directions.



En peu de temps, nous avons les pieds dans l'eau fraîche jusqu'à mi-mollet. Nos pieds s'enfoncent légèrement dans le sable tiède.

Tire bien le canot sur la rive et attache-le à un des cèdres, je m'occupe de nous cueillir quelques bleuets pour grignoter. Sais-tu que les ours aiment beaucoup manger les petits fruits et, en particulier, les bleuets?

Eh! apporte cette petite branche sèche, on va s'en servir pour dessiner. De la main, j'égalise le sable afin d'en faire une surface plane. Voici le tableau, dessine-moi un ours comme tu l'imagines.

- Comme ces petits fruits sont savoureux, me dis-tu, l'air satisfait. Je comprends les ours de tant les apprécier!



- Oh! c'est qu'il a un aspect curieux ton ours!
Tu n'as pas l'impression qu'il lui manque
quelque chose?

- Tu crois? Pourtant non, il a bien une tête,
deux yeux, un nez, une gueule, deux oreilles,
quatre pattes et une queue.

- Une queue, ha! ha! ha! ha! Tu appelles ça
une queue, ha! ha! ha! ha! Tu ne la trouves
pas un peu bizarre? Elle est toute petite, hi!
hi! hi! hi!

- Je ne vois pas ce qui te fait rire autant. Je
n'ai jamais vu d'ours d'aussi près que toi.
Pourtant je crois mon dessin très bien, voilà!

- Bien sûr! mais sais-tu que le premier, le tout
premier ours de tous les temps avait une belle
grosse queue toute touffue bien semblable à



celle de Renard? D'ailleurs Renard en était un peu jaloux! Les Algonquins d'Abitibi nous content comment Ours a perdu sa queue.

Au solstice du printemps, vers la fin du mois de mars, ici au Québec, c'est encore l'hiver. C'est ce que nos anciens appelaient le pré-printemps. À cette période de l'année, notre Mère la Terre est toujours au repos sous sa grande couverture de cristaux blancs. Les lacs sont encore gelés. Ours, lui, est dans sa tanière...

Gronnn-ron-ron-ron, gron-ron-ron-ron, gron-ron-ron-pffff..., il dort. Grrr, eurrrr, hummm, mais c'est le moment où il s'éveille un peu. Grummm- humm, j'ai faim, très très faim. Mais, je n'ai plus rien dans ma réserve, que quelques vieilles arêtes de truites et de brochets. Ha! ce que j'ai faim!



Encore un peu somnolent, il s'approche de la sortie de sa cache. Protège ses yeux de sa grosse patte en guise de visière contre les rayons de Soleil scintillant sur la surface immaculée.

Y'a beaucoup trop de neige, les lacs sont encore gelés... J'ai pourtant très très faim.

Alors, Ours décide quand même de partir pour essayer de trouver quelque chose à se mettre sous la dent.

D'un pas lourd, quoique allégé par sa longue sieste hivernale, Ours avance dans la neige qui se foule sous chacun de ses pas.

Après quelque temps, il aperçoit Renard qui tient un beau gros poisson dans sa gueule.



- Tiens, bonjour Renard, hummm, ce que tu as un beau poisson, tu sais, j'ai très faim, je m'en contenterais.

- Hé! hé! hé! hé! hé! C'est pas compliqué, tu pourras t'en capturer un aussi grand. Allons, suis-moi, je vais t'apprendre moi, comment pêcher.

- Tu peux me donner celui-ci, tu t'en pêcheras un autre, je m'en régèlerais maintenant.

- Non, non, allez! viens! Suis-moi!

Renard, légèrement, prend les devants tandis qu'Ours essaie tant bien que mal de le rejoindre. Puis, il emmène Ours sur un grand lac gelé.



- Aide-moi, nous allons faire un grand trou dans la glace.

Un peu hébété d'abord, Ours le regarde sans trop comprendre. Puis, de ses griffes puissantes, il fait crisser la glace qui casse sèchement sous sa force évidente. Renard, très alerte, gratte vivement le froid cristal et soudain l'eau pure et limpide gicle à la surface, éclaboussant de fines gouttelettes les oreilles et le museau de nos pêcheurs.

- Tiens, assieds-toi et puis fais tremper ta queue dans l'eau. Tu verras, tu prendras de beaux gros poissons, assure Renard.

- Tu crois vraiment qu'en m'assoyant sur la glace et en mettant ma queue dans l'eau je prendrai du poisson? Tu devrais plutôt me donner le tien et t'en capturer un autre.



- Non! non! Allez vite, assieds-toi et mets ta queue dans l'eau. Tu vois ce beau poisson, eh bien! c'est avec ma belle queue toute touffue que je l'ai pris. Allez, va! tu feras la meilleure



pêche de ta vie. Surtout il ne faut pas te préoccuper des petits pétilllements que tu percevras d'abord : ce seront de tout petits petits poissons. Laisse-les jouer avec tes poils. Ils inciteront les plus grands à venir. Quand tu sentiras un grand coup, tire très très fort. Tu verras, tu pourras déguster le plus gros poisson que tu n'as jamais vu!

Ours s'assoit, met sa queue dans le trou.
Renard, lui, s'enfuit derrière les buissons.

- Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ho! ho! ho!
ho! ho! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! Non! mais
vous avez vu! ha! ha! ha! ha! le balourd, assis
sur la glace, ho! ho! ho! ho! la queue dans
l'eau hi! hi! hi! et il s'imagine qu'il va prendre
du poisson ha! ha! ha! ha! ha! ha! ah! ah! ah!
ah!



Pendant ce temps-là, Ours, lui, est toujours assis sur la glace. Le jour se couche lentement. L'air devient de plus en plus froid, et le froid de plus en plus intense. Brrrr! Brrrr! Il grelotte, il tremble. Toujours pas de gros poisson au bout de sa queue. Rien sinon que quelques pincements qui ne sont sûrement que de tout petits poissons.

Renard est toujours derrière les buissons. Il rigole, il observe Ours qui grelotte sur le lac.

- Hi! hi! hi! hi! hi! hi! ce qu'il est naïf, ho! ho! ho! Je vais lui jouer encore un meilleur tour. Il appelle les chasseurs.

- Hé! Messieurs les chasseurs, venez par ici, allez par ici. Je sais où il y a un bel ours pour vous!



De sa petite voix toute rieuse, il répète.

- Un bel ours bien gras, il est là, voyez, assis sur la glace, la queue qui trempe dans l'eau et il vous attend.

À pas feutrés, chaussés de leurs raquettes à neige, les chasseurs arrivent. Ours est transi de froid sur la glace. Il grelotte. Il tremble. Toujours pas de gros poisson au bout de sa queue.

Zling! Une flèche frôle le bout de son nez. Ours veut s'enfuir, mais sa queue est prise dans la glace qui s'est reformée par le froid. Son coeur s'affole, il veut partir et zling! Une autre flèche cette fois-ci lui touche un peu l'oreille.



Il a peur, il a si peur qu'il donne un grand coup pour se sauver et réussit à s'enfuir dans la forêt. Mais sa queue, sa queue elle, est restée prise dans la glace.



- Ha! ha! ha! ha! ha! ha! Vous avez vu, vous avez vu l'ours, le balourd, il a perdu sa queue, il a perdu sa queue. Hi! hi! hi! hi! ho! ho! ho! ho!



Mais son rire devient de plus en plus faible, de moins en moins joyeux. Il se transforme en expression de peur et de crainte, car maintenant les chasseurs se sont retournés contre lui et c'est lui qui est poursuivi pour sa belle queue...

Voici pourquoi les ours d'aujourd'hui ont une toute petite queue!

- Allez, hop! repartons. Soleil me dit que l'on doit bientôt nous attendre pour le repas de midi. Pas trop fatigué d'avironner; les bras, ça va?

Sans hésiter, tu me réponds que ça va bien, mais que c'est plus exigeant que tu le croyais.

- Et les genoux? tu peux t'asseoir sur le banc ou dans le fond si tu préfères!



Le canot file sur le lac.

- Okia, tu connais d'autres légendes? me demandes-tu.

- Absolument, j'en connais plusieurs. Je les trouve toutes importantes. Tu vois, elles nous expliquent gentiment les phénomènes naturels. Et de quelle façon nous les humains, nous devrions nous comporter pour vivre en harmonie sur notre Mère la Terre.

- Vivre en harmonie?

- Oui, avec nous-mêmes et avec toute la Création. D'abord en s'aimant et en se respectant. Ensuite en donnant amour et respect tout aussi fort aux autres humains. Nous devons également le même respect aux animaux, aux arbres, aux plantes, aux pierres, à l'eau, à l'air



et à tout ce qui vit. Surtout, ce n'est pas en faisant comme Renard qui, par son manque de respect a fait blesser Ours. Il faut être prudent lorsque l'on joue des tours et des blagues afin de ne blesser personne...

Me pointant un grand oiseau, tu me demandes si je le connais.

- On le nomme «*Atochingo*» le grand héron bleu; ce superbe échassier est un grand pêcheur.

- Il est splendide me réponds-tu, alors que nous glissons doucement dans les rayons de Soleil.





AIGLE ET LE CHASSEUR

Sur le haut de la colline surplombant le lac, l'intérieur du petit chalet à la toiture de tôle s'éclaire du bleu électrique d'Éclair. Silence et après quelques secondes, la voix profonde de Tonnerre gronde et résonne. Tu dissimules difficilement ta peur.

Mais qu'est-ce qui te fais donc si peur?



Sûrement pas ces quelques coups de Tonnerre! Moi, les orages, ça me passionne et, ce que j'adore, c'est de me baigner sous la pluie. Bien sûr mes parents ne le voient pas du même œil. Pourtant quand il pleut, chaque fois que je peux me soustraire à leur attention, je traverse à gué la petite passe tout près du camp voisin, tu sais, celui en bois rond. Je me rends sur la plage de l'autre côté. J'aime me laisser flotter à la surface du lac. Ça me rend joyeuse de sentir la tiédeur de l'eau sur mon corps, la fraîcheur de la pluie sur mon visage et surtout la vibration de Tonnerre.

- Il n'y a rien de rassurant me dis-tu, d'autant plus que c'est la nuit.

- Moi, je trouve cela encore plus magique que le jour. Les soirs où il y a Orage électrique,



je m'installe tête-bêche dans mon lit afin d'observer les éclairs par la seule fenêtre de la chambre.

- Allez, viens me rejoindre.

Vivement tu descends alors du deuxième étage du lit en bois et tu t'assois en sécurité à côté de moi.

- Regarde, ne trouves-tu pas cela fantastique toutes ces fissures lumineuses qui lézardent le ciel. Elles illuminent la nuit noire et se reflètent sur le lac. Ça me fascine. Regarde, regarde ce bleu et compte. Un, deux, trois. Voilà! Krach! Prrrrr... l'orage est à environ trois kilomètres d'ici. J'aime entendre gronder Tonnerre, ça me fait vibrer au plus profond de moi.





nuages, provoquait Pluie et Éclairs. On dit aussi que ce sont ses ailes en frottant dans les nuages qui font le son de Tonnerre. Orage et Pluie sont nécessaires à notre survie aussi bien que Soleil. Sans eux, rien ne pousserait et rien ne survivrait.

- Te sens-tu mieux maintenant? Alors écoute cette vieille légende de mes ancêtres.

Un jeune Wendat chasse dans la forêt. Tout à coup, une grande obscurité tombe autour de lui. Il lève les yeux vers le ciel et constate que c'est l'ombre d'un aigle immense qui fond sur lui. Il regarde autour, et le seul refuge qui se présente à sa vue, est un gros tronc d'arbre creux sur le sol près de lui. Il s'y faufile aussitôt.



Aigle saisit le tronc entre ses grandes griffes acérées et l'emporte haut, très très haut dans le ciel. Au bout d'un moment, le jeune homme hésitant se hasarde à jeter un coup d'œil en dehors de sa cachette. Il constate qu'il voyage dans le ciel, bien au-dessus du sol.

En arrivant à son nid, tout en haut de la montagne escarpée, Aigle dépose le tronc sur un



rocher. Toujours recroquevillé à l'intérieur, le chasseur inquiet et inconfortable guette l'oiseau jusqu'à ce qu'il s'envole. Alors, le jeune homme se faufile hors de sa cachette et examine l'étrange demeure du monstre. Un immense nid fabriqué de brindilles, de duvet, de boules de coton, de petits poils de lièvre sert de lit et de maison à deux énormes aiglons. Il y vivent ensemble, et Aigle leur apporte en abondance des gibiers de toutes sortes.

Pendant le séjour du chasseur, il arrive parfois qu'Aigle rapporte des chevreuils entiers et les laisse à dévorer à ses petits. À d'autres moments, il leur apporte un saumon, une truite ou quelque petit gibier. Dès qu'il voit le monstre s'approcher, le chasseur retourne se cacher dans le tronc creux et n'en ressort qu'après le départ de l'oiseau.



Afin de survivre, le chasseur doit s'exercer à coexister avec Aigle et ses aiglons. En fait, le jeune homme a l'habitude de couper la viande en tranches très fines et de l'étendre sur les rochers très chauds afin de la faire

sécher. Ici, Soleil est tout proche, les rochers sont très très chauds et la viande est prête rapidement. C'est ainsi qu'il apprête la viande pour lui et les deux jeunes oiseaux. Le temps et les choses se passent toujours de la même façon. Le chasseur nourrit les aiglons et se faufile dans sa cachette chaque fois qu'Aigle reste aux alentours.

Et les jours se suivent. Et le temps passe.

- Comment pourrais-je retourner parmi les miens? Ma famille et mon peuple me manquent. Je veux rentrer chez moi!

Alors il se rend mieux compte que les jeunes aigles grandissent vite. Leur duvet a cédé place à de magnifiques plumes d'un noir luisant. Ils commencent à voler chaque jour davantage.



- Peut-être sont-ils assez forts pour me porter sur leur dos?



Sans plus, il se cramponne à l'un des jeunes oiseaux en le poussant en bas des rochers. L'oiseau prend son essor, mais bientôt sous le poids du chasseur, il descend lentement en spirales. Aiglon essaie de remonter. Le chasseur lui tape doucement la tête afin qu'il descende petit à petit. Quand enfin ils touchent le sol, le chasseur descend du dos d'Aiglon qui lui, s'empresse de retourner au sommet de la montagne.

- Je n'ai aucune idée de l'endroit où je me trouve. Je ne reconnais ni les arbres ni les sentiers. Comment vais-je retrouver mon pays, ma famille?

Les heures fuient. Soleil est couché. Brunante s'esquive et cède place à Nuit.

Nuit est sans Lune. Noire, inquiétante et froide. Le jeune Wendat a une inexplicable sensation. Il sent quelqu'un derrière lui. Alors une voix lui dit :

- Je suis très satisfaite de toi. Tu t'es bien occupé de mes petits. Voilà qu'ils sont grands et forts. Si tu avais attendu un peu plus, je t'aurais en fait moi-même reconduit chez toi.

Puis la vieille Aigle explique au chasseur comment il peut rentrer chez lui. Elle lui fait cadeau d'un petit bout de racine.

- Garde-la et emporte-la avec toi chaque fois que tu pars pour la chasse. Elle te portera en effet chance.

Puis elle s'envole vers ses petits au sommet de la montagne.

Effectivement, le chasseur suit les conseils d'Aigle. Il réussit à rentrer chez lui, heureux de retrouver sa famille et son peuple.

On dit depuis qu'il est un célèbre chasseur. Il aide les aînés et les enfants de son peuple à se nourrir facilement.

Le cadeau d'Aigle lui permet de toujours détecter du gibier et de rapporter de la venaison sans compter.

Le jeune Wendat a fait du bien autour de lui. Il en est depuis récompensé.




- Bon, ça y est, le gros de l'orage est passé.

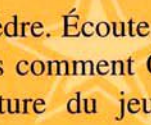
L'air sent la bonne terre noire mouillée.

- Tu entends cette fine pluie qui se heurte contre la tôle de la couverture. Allez, retourne dans ton lit et laisse-toi bercer par cette douce musique et par le chant des grenouilles.

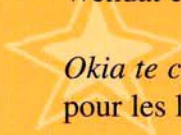





Okia te propose de voyager avec elle au cœur de ses légendes et récits amérindiens. Dans ce premier tome, de très anciennes légendes se glissent parmi les récits actuels.




Monte à bord du canot de cèdre. Écoute, voit, sent et ressent. Ainsi, tu apprendras comment Ours a perdu sa queue et vivras l'aventure du jeune chasseur Wendat chez Aigle et Aiglon.



Okia te conte : une invitation à la culture autochtone pour les lecteurs de 9 ans et plus.



ISBN 2-9805111-3-7



9 782980 511134